

Charles de Foucauld : un passeur de vie spirituelle

Entre 1968 et 1971, j'habitais au foyer de Charité de Montréal, à Pointe-aux-Trembles, le temps de restaurer intérieurement et physiquement une jeunesse pour le moins malheureuse. Tout, dans cette institution, convergait vers la prière, la piété et les offices religieux. Tout convergait également pour moi, grande introvertie, vers une vie contemplative vers une foi tolérante et aidante, axée sur les pratiques et les croyances traditionnelles que nous avons tous connues avant les années 70 : la messe quotidienne, les heures d'adoration, le chapelet en famille, avec un bel effort pour ne pas juger, pour donner une chance à tous, avec des règles communes. Nous étions une quarantaine de personnes handicapées et une soixantaine de bénévoles, des deux sexes. Une œuvre originale qui n'existe plus.

Un fort cheminement spirituel, et surtout mystique il faut le dire, s'est alors installé en moi et la rencontre de frère Charles à travers ses écrits a été déterminante. J'ai voulu connaître les Petites Sœurs de Jésus, issues de ce saint à mes yeux, avant toute canonisation. Ça tombait bien, elles étaient plutôt faciles à trouver à Montréal et, malgré une immense timidité, je me suis présentée chez elles. J'ai ensuite demandé à être admise au sein de la communauté et j'y ai vécu un autre cycle de trois années.

Cependant, je n'étais ni prête, ni faite pour une telle vie. Il m'a donc fallu prendre une autre direction, un autre chemin où à chaque étape je me suis sentie accompagnée par la Vie. Charles de Foucauld s'est estompé. Les religions sont devenues pour moi un objet ou plutôt un sujet d'étude, et j'ai complété un baccalauréat à la faculté de Théologie de l'Université de Montréal, puis une scolarité de maîtrise en Sciences des religions à l'UQAM.

La Vie (Je suis la Voie, la Vérité, La Vie) est dorénavant ma seule croyance, ma seule expérience et ma seule espérance, et le Christ, Jésus de Nazareth, ce maître suprêmement exigeant, garde encore toute mon admiration et mon adhésion, quoique je me considère bien piètre « chrétienne » si je me compare au personnage rayonnant d'amour et de foi que fut Charles de Foucauld. Aujourd'hui, je peux par ailleurs constater qu'à son époque frère Charles a changé le visage de l'institution ecclésiale. En tant que converti, que mystique, que contemplatif, que moine et en tant qu'homme réfléchissant, il a fait évoluer la mentalité

qui sévissait dans la catholicité au sujet de la vie contemplative, du rapport au monde et de l'habit religieux. Par son type d'adhésion aux Évangiles, Charles de Foucauld a été pour moi un passeur de vie spirituelle. Par sa sincérité, il a gagné ma confiance.

Frère Charles collait au plus près des paroles évangéliques, c'était un frère avant d'être un « père », et il l'était de façon passionnée et passionnante. C'était un homme bon et ses paroles venaient du fond de son cœur, qu'il avait pour emblème. Il appelait en moi le goût de « décoller », d'aller au désert, de connaître autre chose que mon petit Québec de moins en moins pratiquant, de plus en plus confortable et beaucoup trop conformiste.

De surcroît, frère Charles ne prétendait pas posséder la Vérité. Il ne prêchait pas avec des paroles, mais par l'exemple. C'était un homme du Nouveau Testament. Il se voulait non seulement le frère, mais le petit frère de tous : celui qui aime et respecte même l'ennemi, celui qui, comme son Maître, refuse la violence, rejoint les plus démunis, partage tout avec eux et, finalement, refuse de fuir et donne sa vie, le plus grand témoignage d'amour dit Jésus de Nazareth, qui en savait quelque chose.

Aujourd'hui on a béatifié frère Charles, peut-être même canonisé ? J'ai perdu le fil de ces événements. Il le méritait sans aucun doute et il est tout au moins reconnu parmi les « Heureux » des Béatitudes. Heureux les pauvres en esprit, heureux ceux qui ont faim et soif de justice, heureux ceux qui pleurent, heureux les doux, heureux les cœurs purs et, enfin, heureux ceux qui sont persécutés pour cette justice du Royaume. Il y en a bien peu de cette trempe et je pense que si le catholicisme avait toujours montré un visage plus près de celui-là, il y aurait beaucoup gagné.

L'Église est maintenant devenue pour moi ce rassemblement sans frontières des gens de bonne volonté, généreux, qui s'engagent et désirent sincèrement laisser un monde meilleur derrière eux. C'est la communauté aussi des personnes qui réfléchissent, seules ou avec d'autres, sur des sujets de nature à apporter des éclairages aidants pour une spiritualité résolument moderne. À sa manière, Charles de Foucauld a joué ce rôle en son temps, car il se voulait universel et c'est pourquoi il a pu rejoindre d'autres cultures.

Cette universalité est un besoin hurlant de nos jours et peut-être frère Charles devrait-il être désigné comme le saint patron des ambassadeurs !? Je n'en sais rien, je sais seulement que les grands esprits et les grands saints meurent moins vite que les autres et portent des fruits plus longtemps.

Hélène Lecours